

**Le thème de l'indifférence dans
L'Etranger d'Albert Camus et *Les sept
piliers de la sagesse* de T.E.Lawrence**

Dr. Haseeb Alias Hadeed^()*

Plusieurs tendances littéraires sont nées au cours du XX^e siècle. Certains écrivains tâchent d'exprimer leurs expériences vécues particulièrement ceux qui ont séjourné en dehors de leurs pays. Leur séjour à l'étranger leur offre une bonne occasion de rédiger des oeuvres dans lesquelles retentit la résonance de leurs expériences. Notre recherche aborde deux écrivains célèbres au XX^e siècle notamment Albert Camus et Thomas Edward Lawrence. Nous mettons la lumière sur leurs oeuvres respectives *L'Etranger* et *Les sept piliers de la sagesse*. Il est important de définir Lawrence en tant qu'écrivain et il convient de le séparer de l'histoire afin de mieux le comprendre. Ainsi, nous abordons Lawrence comme un héros ou comme un personnages imaginaire qui joue de différents rôles littéraires dans son livre. Nous discutons également *Les sept*

(*) Dept. of French - College of Arts / University of Mosul.

piliers de la sagesse comme une oeuvre d'art ayant les traits caractéristiques du genre romanesque. Certes, *L'Etranger* et *Les sept piliers de la sagesse* comportent quelques ressemblances et aussi quelques thèmes similaires. Et plus précisément notre recherche est consacrée au thème de l'indifférence qui est maintenu tout au long de ces deux oeuvres précitées.

Comme nous le savons, Camus est né en Algérie en 1913 d'une mère espagnole et d'un père français. Ayant perdu son père au champs d'honneur pendant la Première Guerre Mondiale , il fut pris en charge par sa mère. A l'age de 23 ans, il est parti pour la France pour la première fois après avoir pris connaissance pratiques de la société algérienne. Son séjour en Algérie lui offre l'occasion de rédiger *L'Etranger*. Par contre, Lawrence est né à Tremadoc Carnavonshire le 16 août 1888 d'une mère anglo-ecossaise et d'un père anglo-irlandais. Son père abandonne sa femme et ses quatre fils pour s'enfuir avec son amante M^{lle} Sarah Maden, la gouvernante de ses fils. Au début de la Première Guerre Mondiale, Lawrence est affecté à la section géographique du service de renseignement en Egypte et puis quand le Soulèvement Arabe a éclaté Lawrence devient l'officier de liaison entre les autorités britanniques et l'armée arabe. De plus, il est resté en Arabie jusqu'à la fin du Soulèvement Arabe. A la suite de ses échecs successifs, il part en toute hâte pour l'Occident, pressé d'oublier ses souvenirs pénibles. Son

séjour parmi les Arabes lui donne l'occasion de réaliser son rêve, à savoir, écrire son livre intitulé *Les sept piliers de la sagesse*. Dans le chapitre préliminaire de ce livre, Lawrence s'exprime en disant qu'il "ne décide pas d'écrire l'histoire du Mouvement Arabe mais sa propre histoire au sein de ce Mouvement"⁽¹⁾. Quand les deux écrivains subissent des expériences similaires, il est indéniable que leurs oeuvres comportent certaines ressemblances, elles abordent également des thèmes communs. L'indifférence est un des thèmes prépondérants maintenu tout au long de l'oeuvre de Camus et celle de Lawrence. Au début de *L'Etranger* et dès les premières pages, le lecteur découvre cette attitude. Celui-ci se sent que le narrateur est indifférent à la mort de sa mère. Dans le télégramme de l'asile, nous lisons que "Mère décédée. Enterrement demain..Sentiments distingués. Cela ne veut rien dire. C'était peut-être hier"⁽²⁾. Il est évident que Meursault accepte cet événement en gardant son sang froid .Cette même indifférence est ouvertement exprimée dans l'oeuvre quand il déclare que "le jour ou j'avais enterré maman j'étais très fatigué et j'avais sommeil. De sorte que je ne me suis pas rendu compte de se qui se passait"⁽³⁾. Cette citation nous révèle

(1) T.E. Lawrence: *Les sept piliers de la sagesse* (Traduction intégrale par Charles Mauron), Payot, Paris, 1981.(Edition à laquelle nous nous référons par la suite)

(2) A. Camus: *L'Etranger*, Edition Gallimard, 1957. p. 1 (Edition à laquelle nous nous référons par la suite)

(3) Ibid, p.102

un aspect significatif du caractère de Meursault celui de son apparente insensibilité à la mort de sa mère dans une société différente de la sienne. Bien plus, le narrateur se montre indifférent au moment d'agir. A cet égard, nous remarquons qu'il répète la phrase "ça m'est égal". D'après Morvan Lebesque cette expression est sa phrase clé dans le roman⁽⁴⁾.

Dans *Les sept piliers de la sagesse*, le narrateur à son tour, reprend la même idée, autrement dit, l'indifférence. En lisant *Les sept piliers de la sagesse*, le lecteur découvre que le narrateur est complètement indifférent. Le narrateur, en une occasion précise, s'occupe des corps des soldats turcs, morts au combat il n'a exprimé aucune compassion envers eux, au contraire, il décrit la scène sanglante d'une façon qui attire l'attention du lecteur. A vrai dire, il insiste sur ce genre de scènes et il ne veut pas exprimer sa profonde compassion pour l'homme et pour l'humanité.

Le narrateur sait attirer notre attention et son indifférence se manifeste à travers la technique littéraire de l'écrivain quand il transforme l'horreur en beauté. Bien plus, le narrateur a l'intention de souligner l'esthétique de l'horreur. Par son indifférence, il

(4) Morvan Lebesque: *Camus, Ecrivains de toujours*, Seuil, 1977.p. 45 .

s'efforce de donner une forme artistique aux êtres et aux scènes considérés comme repoussants de la majorité d'entre nous. Dans un paragraphe décrivant les corps des soldats, il exprime sa réaction en disant: "Les morts avaient une beauté merveilleuse, la nuit qui luisait mollement sur eux leur donnait la douceur de l'ivoire nouveau"⁽⁵⁾ Dans cette citation, aucune compassion pour la valeur sacrée de la vie de l'homme n'est exprimée. Au contraire, il insiste sur ce genre de scènes pour que le lecteur prenne connaissance de l'indifférence du narrateur.

Par ailleurs, dans *L'Etranger* de Camus, nous remarquons que l'indifférence du narrateur ne concerne pas seulement la mort de sa mère mais elle inclut aussi les valeurs sociales. Le lecteur est frappé par l'indifférence de Meursault parce qu'il est étranger à toutes les conventions de la société⁽⁶⁾. Comme il nous dit dans le roman que " je n'avais rien à faire avec une société dont je méconnaissais les règles les plus essentielles"⁽⁷⁾. Cela démontre que Meursault se trouve toujours étranger dans cette société et qu'il n'a aucun lien avec les gens; il prouve qu'il ne peut s'assimiler à cette même société.

(5) T.E. Lawrence: **op. cit.**, p.384

(6) Xavier: **XXe Siècle**, p.368.

(7) A. Camus : **op. cit.**, p.159.

Dans *Les sept piliers de la sagesse*, cette même idée est bien soulignée encore d'une façon très claire. Au début de cette oeuvre et dès le premier chapitre, le narrateur confirme son attitude, en tant qu'étranger parmi les Arabes incapable d'adopter ni leurs pensées ni leurs croyances. Il nous dit: " je fus mandé vers ces Arabes comme un étranger incapable de penser leurs pensées ou de souscrire à leurs croyances⁽⁸⁾. Au début, le narrateur montre sa capacité et ses qualités à vivre parmi les Arabes sans problèmes mais ce n'est pas suffisant pour lui d'avoir réussi jusqu'au bout. Dans *Les sept piliers de la sagesse*, il y a des preuves qui suffisent à démontrer son incapacité à s'intégrer totalement dans cette société sans soucis.

A plusieurs reprises, le narrateur affirme sa fatigue, son impatience et les maladies nées de ses expériences pénibles. Il nous semble qu'il ne cesse de se plaindre des souffrances rencontrées dès qu'il est en Arabie. Dans *Les sept piliers de la sagesse*, nous trouvons que le narrateur transmet ses pensées d'une façon vigoureuse. Il nous dit: " je me plains depuis que j'avais mis le pied en Arabie, rien que des choix ou des requêtes, pas un ordre"⁽⁹⁾ Il souligne également sa lassitude et il ne fait que confirmer ses

(8) T. E. Lawrence: **op. cit.**, p.39.

(9) Ibid., p. 625.

maladies et ses regrets à plusieurs reprises. Il ajoute que " j'étais las ,à en mourir, du libre arbitre et de bien autre chose à côté du libre arbitre. J'avais été touché dans les cinq derniers engagements et mon corps redoutait tant de nouvelles souffrances que je devais maintenant me contraindre pour rester sous le feu⁽¹⁰⁾. Son incapacité est incarnée par ses constatations de ses maladies qui sont à la fois réelles et feintes. Il va un peu plus loin pour montrer son état psychologique, sa lassitude et son impatience, c'est un état qui est l'origine de son indifférence. Dans *Les sept piliers de la sagesse*, il dit : " j'étais fatigué à mourir de ces Arabes"⁽¹¹⁾.

Dans cette citation, le narrateur souligne sa profonde lassitude, puis la perte de sa patience; puis cet état psychologique et compliqué le rend indifférent. Dans les derniers jours de son séjour en Arabie il veut être délivré sans tarder parce que son courage est brisé. Il nous transmet cette idée d'une façon indiscutable en disant: " Ce jour-là , il m'apparut, de façon définitive , que ma patience à supporter cette simulation était à bout. Une semaine, deux semaines trois, j'insisterais pour être délivré.

Mon courage était brisé⁽¹²⁾

(10) Ibid., p. 626

(11) Ibid., p.731

(12) Ibid.

Un autre thème commun abordé dans *L'Etranger* et *Les sept piliers de la sagesse* celui du refus de promotion comme un signe de l'indifférence. Les deux écrivains parlent du refus de promotion offerte par leurs patrons. En fait, leur indifférence dépasse les limites sociales pour atteindre à leur avenir. D'autre part, dans *L'Etranger*, nous prenons connaissance du refus de narrateur de promotion offerte par son patron " parce que tout cela était sans importance réelle"⁽¹³⁾. Il nous semble que l'avenir n'a aucune signification pour lui et ce refus n'a rien de commun avec le renoncement. Ne perdons pas de vue que cette indifférence surprend son patron parce que celui-ci pense que cette promotion lui permettrait de vivre à Paris et aussi de voyager une partie de l'année. Son patron lui dit : " vous êtes jeune, et il me semble que c'est une vie qui doit vous plaire"⁽¹⁴⁾. La réponse habituelle de Meursault c'est que " cela m'était égal" En fait, il n'incline pas à changer sa vie car son seul univers est celui de son bureau, de son quartier, du port et de la plage.

(13) A. Camus: **op. cit.**, p.69.

(14) *Ibid.*, 68.

En ce qui concerne l'oeuvre de Lawrence, elle traite cette même idée. A la suite de l'échec du narrateur en Arabie, il part en tout hâte pour l'Occident, pressé d'oublier ses souvenirs pénibles. A Londres, le gouvernement britannique lui accorde l'Ordre du Bain qu'il refuse. Il déclare au Roi que l'Angleterre s'est déshonorée en ne respectant pas les promesses faites aux Arabes. Il fait le commentaire de cet événement à Robert Graves et " il lui explique que cet incident a été l'occasion pour lui de faire connaître au Roi les motifs de son refus, bien qu'il ne se considère pas comme fautif, il n'hésite pas à ajouter que " le rôle de l'Angleterre en Arabie ne fait honneur ni à son pays ni au gouvernement britannique⁽¹⁵⁾. A vrai dire, l'indifférence est la raison principale de ce refus . Dans *Les sept piliers de la sagesse*, le mot indifférence est ouvertement souligné et le narrateur nous dit que " ce mot est un mot central, invisible,, je semblais en saisir la meilleure image, comme un reflet au fond d'une eau paisible, dans l'esprit d'un autre homme encore indifférent⁽¹⁶⁾.

Remarquons que l'attitude de l'indifférence est étroitement liée à un sentiment particulier chez Meursault celui de vivre sans ambition. A travers ses expériences vécues, la conclusion à laquelle il arrive est celle de son incapacité de trouver un sens dans

(15) R. Graves and L. Hart: *T.E. Lawrence to His Biographers*, p. 47.

(16) T.E. Lawrence: *op. cit.*, p705.

l'univers; le succès, le courage et l'ambition sont des termes qui n'ont aucun sens pour lui"⁽¹⁷⁾. Cette notion le rend indifférent à toutes les motivations normales. Mais nous pouvons constater que "Meursault est indifférent aux problèmes primordiaux de la vie et qu'il se contente de la routine quotidienne"⁽¹⁸⁾ Il entame une quête afin de découvrir un sens qui justifie son existence dans l'univers, mais il ne trouve que l'échec. Cette même pensée signifie que la vie terrestre n'a aucun sens pour Meursault. Dans *L'Etranger*, il s'extériorise ainsi: "Mais tout le monde sait que la vie ne vaut pas la peine d'être vécue"⁽¹⁹⁾. En effet, toutes les souffrances subies durant les années passées laissent des marques indélébiles sur son caractère. Dans la société où il se trouve nous remarquons une particularité distinctive de la mentalité des gens. Ainsi, Meursault pense que l'existence n'est qu'un usufruit imposé à l'homme par le destin et qu'il est accordé sans contrôle.

D'autre côté, dans *Les sept piliers de la sagesse*, le lecteur découvre que le narrateur vit sans ambition. Parfois, il les exprime sans les définir. Il arrive à un stade où il pense que ses ambitions le hantent. Dans *Les sept piliers de la sagesse*, il dit que "diverses ambitions, à la recherche d'elles-mêmes,

(17) Ch. Glicksberg; *The Literature of Nihilism*, p.201.

(18) A. King; *Camus, writers and Critics*, p. 48.

(19) A. Camus: *op. cit.*, p. 75 .

me hantèrent, mais pour s'évanouir bienntôt, car le critique en moi, me faisait dédaigneusement rejeter leurs fruits"⁽²⁰⁾. Il est évident que ses ambitions sont mortes. La période d'après-guerre représente la dernière partie de la vie de narrateur, ses comportements deviennent incompréhensibles. Il est un colonel dans l'armée britannique et il s'engage immédiatement comme un simple soldat dans la "Royal Air Force". Ce comportement représente un événement peu commun dans l'histoire militaire. Apparemment son choix n'est pas pour le meilleur mais pour le pire. Par ce comportement, il est probable qu'il a le désir de s'avilir. De son côté, Robert Graves fait remarquer que Lawrence s'abaisse, de plus en plus, jusqu'à ce que le goût de l'avilissement lui paraisse normal. En fait, cette auto-humiliation prouve son désarroi, son amertume, son desespoir et surtout son indifférence.

Notons que les deux écrivains traitent la question de la mort comme une vérité indéniable. De sa part, Meursault et à cause de son indifférence découvre une vérité indiscutable, c'est celle de la mort. Cette vérité rend l'existence humaine sans aucune signification. Tout d'abord, il n'arrive pas à comprendre cette découverte mais vers la fin de son oeuvre il nous la transmet

(20) T.E. Lawrence: *op. cit.*, p. 703

expressément en disant que " nous étions tous condamnés à mort"⁽²¹⁾
Cela signifie que l'ennemi de Meursault n'est pas la société mais la force dominatrice et inévitable de la mort. Il est donc irréfutable que la mort représente une force invincible dans l'univers où il vit. Mais l'homme, à son tour, fait tout son possible afin de trouver un sens de la vie pour sa survie. Par ailleurs, Meursault voit sa vie dans sa cellule. Il s'exprime ainsi "pour moi c'était sans cesse le même jour qui déferlait dans ma cellule et la même tâche que je poursuivis"⁽²²⁾. Dans cette phrase nous prenons connaissance d'une profonde lassitude ressentie par Meursault dans sa cellule. Nous inclinons à confirmer que cette nouvelle expérience tend à susciter en lui le désir de la mort. Il est probable que la mort symbolise une fin pour ses conflits et sa lassitude. Ou bien, cette expérience lui montre la mort au moins comme la seule façon d'échapper à la souffrance qu'il subit en ce moment. Il est utile de citer la conversation entre Meursault et l'aumônier. Quand ce dernier lui demande son avis à propos d'une autre vie, il lui répond: "cela me paraissait une question sans importance"⁽²³⁾. Interrogé encore par l'aumônier s'il ne souhaite pas une autre vie, Meursault lui répond que " naturellement, mais cela n'avait plus d'importance que de souhaiter d'être riche ou

(21) A. Camus: **op. cit.**, p.180.

(22) Ibid, p. 126

(23) Ibid,p. 178

d'avoir une bouche bien faite, c'était de même ordre. Mais lui m'a arrêté et il voulait savoir comment je voyais cette autre vie. Alors, je lui ai crié, une vie où je pourrais me souvenir de celle-ci⁽²⁴⁾. Dans ce cas, Meursault a une certitude qui est celle de l'existence de la mort, il pense que la mort est partout et toujours présente. Bien que la mort devienne son ennemi, Meursault trouve une harmonie avec l'univers qui le condamne. Il accepte la mort ainsi que la vie, autrement dit, la vie et la mort s'avalent. Bien plus, son acceptation de la vie et de la mort signifie la découverte d'une solution reconciliatrice pour ses conflits. En conséquence, cela nous permet de mieux comprendre la personnalité de Meursault et de cerner sa psychologie. Les meilleures sources se trouvent dans *L'Etranger*. Sur le plan psychologique, sa personnalité demeure énigmatique, ses énigmes se reflètent dans son action, son caractère asocial y est marqué sa vie durant. Vers la fin du récit, nous comprenons son désir d'être séparé des hommes. Il est probable que cela reflète son incapacité de se confier amicalement à une personne. Cette nature l'incite à vivre en solitaire et l'encourage dans son isolement perpétuel qui le conduit à rechercher en lui un monde indépendant.

(24) Ibid, pp.183-4

Par contre, dans *Les sept piliers de la sagesse*, les mêmes idées que nous remarquons sont celles de son désir de mourir, de caractère asocial et l'isolement, les trois idées sont reflétées d'une façon très claire. Dans *les sept piliers de la sagesse*, le narrateur subit des échecs successifs, ces insucces tendent à faire naître en lui le désir de mort. Il pense que la mort représente la fin de tous ses conflits. A titre d'exemple; dans une lettre adressée à un de ses amis, il avoue que le travail de politicien qu'il exécute en Orient le fatigue considérablement et qu'il desire de se reposer, puis mourir⁽²⁵⁾. Notons que ce désir de mourir est annoncé dès le début de son oeuvre. En effet, le lecteur peut lire dans le poème dédicatoire:

" La mort semblait ma servante sur la route,

Jusqu'au moment

Où nous approchâmes et nous la vîmes qui attendais"

(25) Irving Howe: *T.E. Lawrence: The Problem of Heroism*, p. 361.

Ainsi en commençant à lire le roman, le lecteur découvre que le thème de la mort est évoqué dans le poème qui est composé dans la première page du roman, ce poème nous indique que le narrateur perd tout le sens de la vie et abandonne toutes les possibilités de sa carrière dans la vie publique. Par conséquent, il choisit une vie qui ressemble à une mort dans la vie. L'état psychologique dans lequel il se trouve le conduit au nihilisme. Cette tendance est bien évoquée dans *Les sept piliers de la sagesse* où le narrateur dit: "au cours de nos longues marches nous allions, depouillés de corps, ignorant la chaire et les sensations, et pendant un arrêt, cette excitation tombait, nous retrouvions nos corps avec une sorte d'hostilité, cette certitude méprisante qu'ils accomplissaient leur fin la plus haute non pas en servant à l'esprit de véhicule, mais lorsque, après la dissolution, leurs éléments fumaient un coin de terre⁽²⁶⁾. Cet état d'un succès le conduit donc au nihilisme, Cette tendance se renforce jusqu'à mener le narrateur à une mésempathie susceptible de le sortir de l'impasse. Même dans la "Royal Air Force", il est au milieu d'hommes qu'il ne peut comprendre et d'officiers qu'il ne peut respecter. De plus, les êtres humains lui deviennent insupportables. En conséquence, il se sent seul et isolé et il perd l'espoir de trouver une vie aisée. Cet état de déchirement, de doublement et

(26) T.E. Lawrence: *op. cit.* p.583

d'isolement le conduit à une indifférence inimaginable. Le narrateur exprime son incapacité de retourner chez les hommes. Dans une lettre à un de ses amis, l'écrivain indique que "le monde serait plus propre et plus vivable sans l'existence de l'homme"⁽²⁷⁾. Là, le narrateur veut conduire la race humaine à une fin à un moment donné. Plus clairement, sa misanthropie s'affirme dans *Les sept piliers de la sagesse* où il dit qu' " en vérité, je n'aimais pas le moi que je pouvais voir ou entendre"⁽²⁸⁾.

Une autre ressemblance existe entre *L'Etranger* de Camus et *Les sept piliers de la sagesse* de Lawrence c'est celle de la quête de deux narrateurs. En fait, nous les voyons toujours dans une situation similaire où ils souffrent pour qu'ils trouvent un échappatoire qui met une fin à leurs conflits. De plus, les deux narrateurs se trouvent souvent dans une situation où ils ne peuvent pas se comprendre. Cela donne l'impression au lecteur qu'ils ne leur est pas facile de saisir les motivations de leur action. Le résultat est qu'ils sont toujours en quête d'eux-même sans succès. Le lecteur se demande, alors, à quelle solution ils en arrivent. A vrai dire, cette quête est avant tout spirituelle et oblige les personnages à souffrir beaucoup, au prix d'efforts laborieux qui ne sont que des échecs successifs.

(27) Stanely and Rodell Weintraub: *Lawrence of Arabia: The literary Impulse*,p.39

(28) T.E. Lawrence: *op. cit.*, p.706

Mais ils la poursuivent sans cesse sans imaginer son tourment effectif. En dépit de tels efforts et de telles souffrances ils échouent car leur âme entre en jeu. A ce propos, il est utile de citer la pensée de G. Lukacs qui souligne que "pendant que l'âme part en quête d'aventures, elle ignore le tourment effectif de la quête et le péril réel de la découverte, elle ne se met jamais en jeu; elle ne sait pas encore qu'elle peut se perdre"⁽²⁹⁾. Ainsi, la quête des héros aboutit à une conclusion amère c'est de se perdre et de se rechercher. Pour cette raison, Lukacs considère le héros du roman comme un être "problématique", ou un fou ou bien un criminel car "il cherche toujours des valeurs absolues sans les connaître, ni les vivre intégralement et sans pouvoir les approcher"⁽³⁰⁾. Ce mouvement a été défini par Lukacs par la formule suivante "le chemin est fini, le voyage est commencé"⁽³¹⁾. De ce fait, Lukacs pense que l'univers romanesque ne saurait comporter de héros positifs parce que toutes les valeurs qui le régissent sont implicites. En réalité, cette quête est fondée sur une base culturelle, et nous avons remarqué que Meursault et Lawrence ne peuvent guère absorber la culture arabe traditionnelle malgré le fait qu'ils sont fascinés par cette culture. Mais cette même société à laquelle ils ne peuvent pas avoir de lien

(29) George Lukacs: **La Théorie du roman** ,p.20

(30) Ibid.

(31) Ibid.p.176.

intellectuel et émotionnel assez adéquate les condamne à cause d'un manque de compréhension et surtout à cause d'une inadéquation entre cette société et le soi de Meursault et de Lawrence. Ainsi, les deux romans en question *L'Etranger* et *Les sept piliers de la sagesse* se caractérisent par un antagonisme radical entre les héros ou plutôt le monde intérieur de Meursault et celui de Lawrence et le monde environnant. D'une part, cet élément reflète la relation entre le héros et son âme, d'autre part, la relation entre le héros et le monde extérieur. En fait, la relation entre ces deux mondes existe au niveau où le monde intérieur est le résultat de celui de l'extérieur. Puisque le roman caractérise la relation du héros avec son âme et avec le monde extérieur, la question se pose de l'inadéquation au héros de son destin et de sa situation. " Cela est considéré comme un des thèmes fondamentaux du roman et justement celui de l'inadéquation au héros à son destin et de sa situation. L'homme est soit plus grand que son destin soit plus petit que son humanité"⁽³²⁾. Ajoutons que Meursault " est condamné car sa manière de vivre est inacceptable dans le société où il vit"⁽³³⁾. De son côté, Lawrence est condamné car il n'a pas réussi à vivre parmi les Arabes et il n'arrive pas à penser à leur manière comme il l'explique dans le

(32) Mikhail Bakhtine: *Epopée et roman*, p.36.

(33) Adele King: *op. cit.*, p.51.

roman: "Je fus mandé vers ces Arabes comme un étranger incapable de penser leurs pensées ou de souscrire à leurs croyances"⁽³⁴⁾. Cette condamnation est due à l'inadéquation entre la société et leur soi. Dans ce cas-là, il est clair que les deux héros de ces deux romans sont déchirés entre deux cultures et cela les rend complètement indifférents. Il est à signaler que l'existence d'un élément comme le déchirement ne nous surprend pas et nous en déduisons à travers la lecture de deux oeuvres. Les deux héros sont présentés comme des personnages déchirés et dedoublés. Le fait majeur ayant contribué à l'implification de ce dedoublement est l'assassinat de l'Arabe dans *L'Etranger* et l'assassinat de Hamed dans *Les sept piliers de la sagesse*. Dans les deux oeuvres, les romanciers donnent des descriptions détaillées de ces assassinats. Prenons connaissance des détails de ces exécutions, nous remarquons deux points importants. Tout d'abord, la description du meurtre est faite dans un style dramatique soigneusement choisi par les auteurs pour donner au lecteur l'image exacte de l'assassinat. Ensuite, l'état psychologique exceptionnel des exécuteurs autrement dit Meursault et Lawrence au moment précis de l'assassinat est bien révélé. Le passage concernant la préparation à cet incident est la preuve de l'intense conflit qui secoue les narrateurs. Dans

(34) T.E. Lawrence: *op. cit.* p. 35.

L'Etranger, nous lisons le paragraphe suivant: " J'ai pensé que je n'avais qu'un demi-tour à faire et ce serait fini... A cette fois, sans se soulever, l'Arabe a tiré son couteau qu'il m'a présenté dans le soleil la lumière a giclé sur l'acier... Alors, j'ai tiré encore quatre fois sur un corps inerte où les balles s'enfonçaient sans qu'il y parût"⁽³⁵⁾.

Par ailleurs, dans *Les sept piliers de la sagesse*, nous trouvons une scène très semblable à celle de l'assassinat de l'Arabe dans *L'Etranger*. A vrai dire, l'écrivain donne beaucoup des détails sur cette scène. En parlant de ce meurtre, force nous est de citer tous les détails nécessaires pour que nous puissions prendre connaissance de l'assassinat de Hamed. Dans *Les sept piliers de la sagesse*, l'auteur l'explique ainsi: " *je poussai Hamed dans un ravinement de l'épron, espèce de couloir humide et crépusculaire, tapissé de mauvaises herbes. La dernière pluie avait creusé dans le sable du lit des rigoles profondes. L'extrémité de ce cul-de-sac n'était plus qu'une faille large de quelques pouces entre des murs verticaux. Debout à l'entrée, je donnai à mon prisonnier un moment de répit. Il le passa sur le sol à pleurer. Alors, je le fis lever et tirai dans la poitrine. Il tomba sur l'herbe en hurlant; le sang, jaillissant par saccades, coulait sur ses habits: les convulsions du corps l'amenèrent*

(35) A. Camus: **op. cit.**p.94.

presque à mes pieds. Je tirai de nouveau, mais avec un tel tremblement qu'il fut atteint seulement au poignet. Il criait toujours, mais de moins en moins fort, couché maintenant sur le dos, les pieds vers moi: je me penchai pour lui donner le coup de grâce sous la mâchoire, dans le gras du cou. Le corps eut un frisson et j'appelai les Ageyles. Ils l'enterrèrent dans le ravin même où il était mort. Puis la nuit d'insomnie traîna sur moi ses heures interminables. Longtemps avant l'aube, j'éveillai les hommes et leur fis charger les chameaux. J'avais hâte d'être délivré de l'ouadi Kitan. On dut me hisser dans ma selle"⁽³⁶⁾. Cet incident traumatisant est considéré comme l'une des causes principales de l'indifférence de Lawrence et de son état psychologique.

Nous remarquons que les auteurs de ces deux romans s'efforcent d'associer le style au sujet abordé. Cette description minutieuse peut être analysée comme le désir des narrateurs de soulager leur souffrance ou de tranquiliser leur esprit. Cela peut signifier leur désir de les délivrer de la culpabilité et de la responsabilité de la mort. A vrai dire, les meurtres sont exécutés avec le sang-froid par l'indifférence des exécuteurs. Mais ces événements traumatisants ont d'importantes conséquences spirituelles et psychologiques, ils représentent un véritable pivot, un axe à partir

(36) T.E. Lawrence: *op. cit.*, p.228

duquel l'attitude de Meursault et de Lawrence prend une nouvelle direction. Ces événements ont provoqué un anéantissement moral. Les deux exécuteurs tuent les Arabes sans aucune justification. De plus, ces incidents obligent Meursault et Lawrence à se réveiller, autrement dit, ils passent soudainement dans un moment d'épiphanie où tout sera bien révélé.⁽³⁷⁾ Mais le récit nous donne l'indication que Meursault, comme c'est le cas de Lawrence, ne se sent pas coupable d'un acte délibéré. Les deux héros voient le meurtre à la manière des Grecs de l'antiquité. Ces derniers pensent que le crime n'est pas un péché mais plutôt une souillure. Ils pensent que les criminels ne doivent pas être punis mais ils sont comme les victimes de dieux. D'une attitude similaire de l'incident de l'assassinat dans les deux romans confirme l'horreur de la souillure par les narrateurs, les remords de l'innocence perdue et combien ils ont soif de pureté. A ce sujet, Richard Aldington pense que le mot " propre" est l'adjectif favori du narrateur dans *Les sept piliers de la sagesse* à cause de sentiment de souillure⁽³⁸⁾. Ainsi, le sentiment de souillure ajoute un nouvel élément qui renforce l'indifférence de deux héros.

(37) Henri Peyre: **French Novelists of Today**: p.323.

(38) Richard Aldington: **Lawrence of Arabia: A Biographical Inquiry**, p.335

Conclusion

Après cette brève analyse, le lecteur peut prendre connaissance des thèmes communs dans *L'Etranger* de Camus et dans *Les sept piliers de la sagesse*. Parmi les thèmes communs les plus vigoureux c'est l'indifférence. A vrai dire, l'incapacité des narrateurs de vivre dans un milieu tout à fait étranger les rend indifférents. Les deux narrateurs donnent l'impression de se lancer dans une expérience difficile dont l'écho retentit dans les pages de *L'Etranger* et dans *Les sept piliers de la sagesse*. Dans les deux romans, le lecteur découvre que, deux mondes existent, le monde intérieur et le monde environnant extérieur. De plus, la relation entre les deux mondes n'est pas complètement positive car une disparité existe entre eux. Cette disparité s'exprime par des thèmes divers, tels que le déchirement, le doublement, le désir de la mort et surtout l'indifférence. Il nous semble pareillement que ces deux oeuvres sont remplies d'états d'âme dont elles deviennent le reflet. En fait, les états d'âme sont profonds et mettent la lumière sur quelques aspects de la personnalité de personnages de ces deux romans. Bien plus, les narrateurs accordant une priorité particulière à leur indifférence. Cette indifférence caractérise leur comportement, leur personnalité et surtout leur action.

Bibliographie

- BAKHTINE, Mikhail: **Epopée et roman**, L'étude du roman, Questions de Méthodologie, 1973.
- CAMUS, Albert: **L'Etranger**, Gallimard, 1957.
- CRUICKSHANK, John: **Albert Camus and the Literature of the Revolt**, Oxford University Press, 1966.
- GLICKSBERG, Charles : **The Literature of Nihilism**, "Camus from Nihilism to Revolt", Lewisburg Bucknell University Press, London,, 1975
- GRAVES, Robert and HART, Liddel: **Thomas Edward Lawrence to His Biographers**, Jonathan Cape, London, 1927
- HOWE, Irving: " T.E. Lawrence: The Problem of Heroism", **Hudson Review**, New York,, Vol. XV, 1962
- KING, Adele: **Camus, Writers and Critics**, Oliver and Boyd, Edinburgh and London, 1964
- LAWRENCE, Thomas Edward: **Les sept piliers de la sagesse**, (Traduction intégrale par Charles Mauron), Payot, Paris, 1981

LEBESQUE, Morvan: **Camus, Ecrivains de toujours**, Seuil, Paris,
1977

LUKACS, George: **La Théorie du roman**, (Traduit de l'allemand
par, Jean-Clairevoye,), Editions Gonthiers, Neuwied
am Rhein,, Berlin, Spardu,1963

PEYRE, Henri: **French Novelists of Today**, Oxford University
Press,London,1967

WEINTRAUB, Stanely and Rodell: **Lawrence of Arabia, The
Literary Impulse**, Louisiana State University Press,
Baton Rouge, 1975

XAVIER, Dacros; BOISSINOT, Alain; et TARTAYRE Bernard:
XXe Siècle, Collections Perspectives et
Confrontations, Hachette, Paris, 1989

ملخص

فكرة الابالية في رواية الغريب للكاتب الفرنسي اليركامو واعدة

الحكمة السبعة للكاتب البريطاني توماس ادوارد لورانس

د . حسيب الياس حديد (*)

يعالج البحث فكرة الابالية في رواية الغريب للكاتب الفرنسي الير كامو واعدة الحكمة السبعة للكاتب البريطاني توماس ادوارد لورانس. وسيكتشف القارئ الافكار المتناظرة في الروايتين إذ اعرب الراوي في كل منهما عدم مقدرته العيش في مجتمع لا ينتمي اليه بكل حال من الاحوال مما جعلهما يعيشان حياة اقل ما يقال عنها انها حياة الابالية وسيطر عليهما شعورا اتسم بالاخفاق وصعوبة التجربة المرة المعاشة بحيث وجدت مرارة هذه التجربة طريقها ليتم التعبير عنها بصورة ادبية في كل من الروايتين. هناك عالمان في كل من الروايتين العالم الداخلي الذي يعيشه الراوي والعالم المحيط به والصراع المحتدم بين هاذين العالمين ثم ان العلاقة بين العالمين لم تكن ايجابية على الاطلاق وفي الحقيقة تم التعبير عن العلاقة بين العالمين بصورة افكار متعددة منها التشقق النفسي والازدواجية والرغبة في الموت ولكن بصورة خاصة الابالية . ومن الاهمية بمكان ان نشير الى ان كل من الروايتين تتضمنان الكثير من الاعترافات التي تضيي الكثير عن الشخصيتين وتسمح للقارئ اكتشاف الكثير من الغموض الذي يكتنفهما.

(*) قسم الفرنسية - كلية الآداب / جامعة الموصل.